

A 564864
MM: 119869/52
MM/MM:

FR 120136

COMMÉMORATION du Centenaire de la découverte du Brôme par Antoine-Jérôme BALARD

C'est au cours des « Journées Médicales » de Montpellier (4, 5 et 6 novembre 1926) que la Faculté de Pharmacie et la Faculté des Sciences de cette Université ont célébré le centenaire de la découverte du Brôme par le Montpelliérain Antoine-Jérôme Balard. Le jeudi 4 novembre, dans la rue de l'Argenterie, devant un nombreux auditoire, M. le Professeur Faucon, de la Faculté de Pharmacie évoqua dans un excellent discours, la vie de Balard, enfant de Montpellier, pharmacien, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Montpellier et de Paris.

De là, un cortège se forma et se rendit à la Faculté de Pharmacie. Dans la cour intérieure de cet établissement, devant la grande plaque, rappelant la date de la découverte du brôme, le nom de Balard. M. le Professeur Faucon parla de Balard étudiant et de l'atmosphère scientifique dans laquelle cet étudiant vécut. Puis, un groupe d'étudiants déposa une magnifique gerbe de fleurs sous le buste de Balard, et la cérémonie se termina dans le grand amphithéâtre où furent prononcés deux magnifiques discours, l'un, par M. Godechot, doyen de la Faculté des Sciences, l'autre, par M. Massol, doyen de la Faculté de Pharmacie.

PERSONNALITÉS OFFICIELLES PRÉSENTES

- M. Ducaud, préfet de l'Hérault.
- M. Monnier, préfet du Gard.
- M. Martin, Général Commandant le XVI^e Corps.
- M. Billod, maire de Montpellier.
- M. Barthe, député de l'Hérault.
- MM. les doyens Euzière, Godechot, Massol, et Abelou.
- M. le docteur Azelaïs, directeur de l'École de Médecine de Marseille.
- M. le médecin-inspecteur général Toubert, représentant le Ministre de la Guerre.
- M. le médecin-inspecteur Paul Delmas, directeur du Service de Santé du XVI^e Corps d'Armée.
- M. le médecin-inspecteur Lafforgue, directeur du Service de Santé du XVII^e Corps d'Armée.

M. Arnavielhe, président de la X^e Région Economique.
M. Combemale, président du Syndicat Montpellier-Lodève de la C. G. V.

M. de Bonadona, président de la Fédération du Sud-Est.

M. le docteur Durand, président du Syndicat de Montpellier.

M. Cellier, président du Syndicat de l'Hérault.

MM. les Présidents des Syndicats : Bouches-du-Rhône : Lavire, Villaret; Aude: Jamedan; Pyrénées-Orientales: Caillens; Drôme: Cerbère.

MM. les Professeurs Ducamp, président des Journées Médicales; Morel, de Lyon; Gley, du Collège de France; P. Delmas, Grynfeldt, Derrien, Fonze-Diacon, Astruc, Tarbouriech, Lisbonne, Margarot, Gaucher, Canals etc...

MM. Charles Balard, petit-neveu, Michel, membre de la famille.

MM. les généraux Gavini, commandant l'Artillerie, Campa, Audema.

M. Irissou, pharmacien en chef des Hôpitaux de Montpellier.

M. le docteur Crémieux, de Cette.

MM. Bonnet et Granier, de la Société Archéologique.

M. Buhler, consul.

MM. les docteurs Villeneuve, Plagnol, Amans.

M. le Commandant Grange, de l'Etat-Major.

MM. les confrères: De Mary (Marseille); Guillot (Marseille).

Nombreux étudiants et étudiantes.

Excusés. — La Société Chimique de Tchécoslovaquie (Prague), Taillerin, professeur à la Faculté des Sciences de Constantinople.

M. A. Langrand, président de l'Association corporative des Pharmaciens de Réserve.

M. Buntz.

Professeurs de diverses Facultés françaises et étrangères, Desgrez, Meunier, Lutz.

M. Moureu du Collège de France, membre de l'Institut.

M. Matignon, du Collège de France.

Etc., etc...

ALLOCUTION

devant le n° 25 de la rue de l'Argenterie

MESSIEURS,

Le 30 septembre 1802, dans cet immeuble vint au monde le fils d'une femme de ménage et d'un humble cultivateur.

Cet enfant devait atteindre dès l'âge de 24 ans une notoriété mondiale par le seul jeu de son intelligence et de son travail.

Il devait aussi obtenir, dès l'âge mûr, les situations officielles les

plus en vue de la capitale et répandre autour de lui, pendant de nombreuses années, les bienfaits d'un enseignement exceptionnellement lumineux et attrayant.

Combien il m'est agréable de remercier M. le Maire de la ville de Montpellier et mes collègues du Conseil Municipal d'avoir répondu immédiatement à l'appel des organisateurs des Journées Médicales, et combien je suis heureux de pouvoir saluer ici les personnalités qui ont bien voulu par leur présence rehausser l'éclat de nos manifestations.

L'aïeul Antoine BALARD, descendu des Causses Cévenols quelques années auparavant, avait surtout légué aux siens l'amour du travail et de l'épargne. Son fils Jean BALARD possédait au début du siècle dernier une petite maison située au Plan Renouvier, Faubourg Figuerolles, et un lopin de terre aux environs de la ville, à Saint-Jan-de-Védas.

Les ressources du ménage n'auraient certainement pas permis de donner à leur fils Jérôme, la formation intellectuelle nécessaire pour mettre en valeur la belle intelligence dont l'avait doté la nature.

Heureusement une bonne fée avait présidé à la naissance de notre compatriote, M^{me} Vincent, propriétaire de la maison, devant laquelle nous nous trouvons maintenant, occupait aux soins de son ménage la mère de BALARD. Elle s'était attachée à cette intéressante famille; elle fut frappée de la vive intelligence du jeune garçon et de ses premiers succès scolaires. Elle proposa à ses parents de participer aux frais que devait entraîner l'admission du jeune Jérôme BALARD au Lycée de Montpellier.

Voilà notre jeune collégien partageant son temps entre le Lycée, la rue de l'Argenterie et la maison paternelle, accueilli partout avec la même sympathie et donnant déjà aux siens les plus belles espérances.

Il nous plaît d'évoquer dame Vincent soulevant parfois les rideaux de sa fenêtre pour observer avec intérêt les allées et venues de la maison d'en face.

Celle-ci est à l'angle de la rue de l'Argenterie et de la rue de l'Ancien-Courrier. Depuis de longues années un maître apothicaire l'habite et Daniel Sanche tient l'officine.

Sans doute cette vision quotidienne suggéra-t-elle à la bonne dame l'idée d'orienter son protégé vers l'art pharmaceutique, car le jeune BALARD, à l'âge de quatorze ans, entre dans l'officine de M. Laugier, tout en continuant ses études au Lycée de notre ville. Dix-huit mois plus tard nous le retrouvons dans l'officine de M. Blanc. Au contact de ces deux maîtres il apprend à aimer les sciences expérimentales.

BALARD à dix-huit ans lorsque le professeur Anglada le distingue et l'attache à son laboratoire de Recherches Chimiques. Six ans plus tard, de patientes études sur les plantes qui végètent dans le canal du Lez, l'analyse minutieuse des eaux de la mer et celles qui restent dans

nos marais salants après l'extraction du sel l'amènèrent à découvrir un nouveau corps simple : Le Brôme, un de ces corps, peu nombreux, dont l'assemblage constitue le nombre infini des substances diverses.

A vingt-quatre ans la notoriété de BALARD atteint celle des plus grands chimistes de l'époque.

Sa gloire naissante ne l'empêche pas de continuer son effort. Il prend le diplôme de pharmacien, devient à cette occasion l'élève de l'éminent chimiste montpelliérain Etienne Bérard qui l'initie aux problèmes de la grande industrie chimique. Par la suite les sciences appliquées devaient largement utiliser les découvertes de BALARD.

Nommé professeur à la Faculté des Sciences et à l'École spéciale de Pharmacie, BALARD n'en ouvre pas moins une officine à l'angle de la rue de la Charrue et de la rue de l'Argenterie. Pour lui c'est l'étape définitive ; dans cette maison doit s'écouler une vie consacrée à l'étude et les initiales J. B. qui surmontent la porte d'entrée, rue de la Charrue, nous paraissent être un précieux témoignage de cette volonté.

Mais Paris devait nous prendre une intelligence aussi précoce. En 1841, BALARD est appelé à la Sorbonne pour suppléer le chimiste Thénard. Dès lors il professe la chimie dans les grands établissements d'enseignement supérieur de la capitale ; comblé d'honneurs nous le trouvons membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur.

Si BALARD recueille à Paris toutes les satisfactions qu'un homme de science puisse désirer, il reste constamment en relation avec sa famille et ses amis laissés à Montpellier. Il consacre ses vacances à sa ville natale ; il aime à parcourir la campagne environnante, à faire connaître à ses amis parisiens la beauté accueillante de nos sites. Toujours simple et affable, il s'attache les cœurs et gagne la reconnaissance de ceux qui l'approchent.

A la fin de sa carrière BALARD devait être durement éprouvé. Le cœur brisé par les angoisses de la guerre de 1870, la santé minée par les fatigues et les privations du siège de Paris, BALARD fut frappé dans ses affections les plus chères pendant les années qui suivirent. Il vit successivement disparaître ses enfants et sa femme. Il devait s'éteindre le 30 mars 1876.

Son dernier acte, quelques semaines avant sa mort, fut de mettre une fois de plus son influence au service de sa ville natale en accompagnant les délégués de Montpellier venus à Paris pour demander le rétablissement de notre École de Droit.

Son dernier geste fut de remercier de son affectueuse sympathie son ami, le grand chimiste Dumas, d'Alès, et de lui rappeler qu'*avant tout il avait été pharmacien* ainsi s'affirmèrent, jusque dans ses derniers moments, la fidélité de BALARD à la profession qu'il a si grandement honorée.

Les organisateurs des « Journées Médicales » en plein accord avec

la ville de Montpellier ont voulu qu'une plaque de marbre signalât sa maison natale.

Notre Cité, en mère vigilante, veillera sur cette inscription. Placée dans une de nos rues les plus anciennes et les plus animées, entourée de vieilles demeures historiques, elle rappellera au passant que Montpellier est, avant toute chose, la métropole scientifique du Languedoc Méditerranéen.

ALLOCUTION

devant la plaque de marbre de la Faculté

MESSIEURS,

En vous souhaitant la bienvenue au seuil de cette maison, je m'excuse de prendre aujourd'hui une seconde fois la parole devant vous.

Laissez-moi tout d'abord remercier Monsieur le Maire de la Ville de Montpellier d'avoir bien voulu me confier le geste inaugural en se souvenant que son collaborateur au Conseil Municipal fait encore partie du Comité d'organisation des « Journées Médicales » et a l'honneur d'enseigner dans cet établissement qu'illustra Jérôme Antoine BALARD.

Après avoir fait de brillantes études au Lycée de Montpellier, où il se rencontra avec Auguste Comte, d'heureuses circonstances permirent à BALARD d'entrer au Laboratoire de Chimie d'Anglada, professeur à la Faculté des Sciences et à la Faculté de Médecine.

Les services de chimie de la Faculté des Sciences étaient installée à cette époque, 4, rue Embouque-d'Or dans un immeuble déjà célèbre par la naissance de Françoise de Cézelli.

A dix-huit ans BALARD franchissait le seuil de cette demeure historique et y trouvait la voie qui devait le conduire dans l'histoire.

Mais BALARD ne tardait pas à venir dans cette maison suivre l'enseignement de l'Ecole Spéciale de Pharmacie. Le chimiste montpelliérain Bérard dirigeait de son côté l'activité scientifique du jeune étudiant. Il lui montrait plus particulièrement la nécessité des mesures exactes dans les sciences expérimentales et la nécessité non moins importante de savoir mettre au service de l'industrie les connaissances acquises par le chimiste.

Deux maîtres montpelliérains formèrent donc l'esprit de BALARD et surent éveiller en lui cette sagacité exceptionnelle qui lui permit, à 24 ans, de découvrir un corps simple. En isolant pour la première fois le Brôme, Jérôme BALARD se classait d'emblée parmi les grands chimistes de l'Ecole montpelliéraine.

Celle-ci d'ailleurs fut toujours riche en chercheurs éminents, venus des divers points de la région vers la colline heureuse. A côté des Montpelliériens Bérard et BALARD se placent les Catalans Anglada et Orfila, le Lozérien Chaptal, l'Alésien Dumas, le Narbonnais Armand

Gautier et bien d'autres qui pour être moins connus du grand public n'en ont pas moins laissé des travaux de valeur.

Ici même, en moins d'un siècle, une pléiade de maîtres renommés se sont succédé et tout à l'heure, avec une légitime fierté, M. le Doyen Godechot vous citera quelques grands noms.

Si le XIX^e siècle nous paraît riche en chimistes ne croyez pas qu'il fut spécialement favorisé. Nous savons que de longue date la chimie, art essentiellement expérimental est exercée avec éclat dans l'Université de Médecine et au Collège Royal. Depuis la Renaissance son enseignement attire de nombreux élèves sur ce point de la colline montpelliéraine.

C'est ici que vint étudier Jean Rey, ce précurseur, qui devait avant Lavoisier résoudre l'énigme de la combustion.

Mais ce ne sont pas seulement les chimistes qui expérimentent ce sont aussi les médecins, les chirurgiens, les anatomistes, les botanistes dont l'œuvre a mis en relief les multiples aspects de la vieille école expérimentale de Montpellier.

Si la plaque de marbre que nous inaugurons aujourd'hui se trouve apposée sur un local où enseigna BALARD, n'oublions pas qu'elle est aussi sur l'emplacement du vieux Collège Royal où Rabelais prit ses titres et où il présida à diverses dissections.

Devant l'évolution constante d'une Ecole aussi féconde comment s'étonner qu'un esprit exceptionnel tel que BALARD ait pu un jour, en véritable virtuose, atteindre dès ses débuts, le sommet de son art.

Appelé ensuite à Paris en qualité d'adjoint auprès du grand chimiste Thénard, une brillante carrière lui était réservée. Il occupa avec éclat diverses chaires de chimie et en outre à la Sorbonne, au Collège de France, à l'Ecole Normale Supérieure.

Membre de l'Institut en 1844 il succéda à Darcet. Il fut encore Inspecteur général de l'Enseignement, commandeur de la Légion d'honneur.

BALARD ne laissa à Montpellier que des regrets car il n'eut pas le temps de former directement des élèves dignes de lui. Gérhardt qui lui succéda à la Faculté des Sciences était déjà un maître aux géniales conceptions. Mais à Paris en revanche, dans les divers milieux où s'exerça son influence, BALARD suscita de nombreuses vocations ; et de 1841 à 1876 c'est par centaines que l'on compte les chimistes dressés d'après l'enseignement et les méthodes expérimentales du maître.

Parmi ces nombreux élèves deux noms s'imposent. A l'Ecole Normale Supérieure, BALARD enseigna la chimie à Pasteur ; il comprit la vive intelligence de ce dernier et facilita ses recherches.

Mais l'élève de BALARD fut surtout Marcelin Berthelot. Ce dernier fut son préparateur au Collège de France où il ne tardait pas à devenir son collègue en occupant une chaire créée à la demande même de BALARD. Une vive amitié devait unir ces deux savants.

Combien de choses rapprochaient en effet, le maître et l'élève préféré! même formation initiale, mêmes aspirations généreuses et suprême maîtrise. Jérôme BALARD, Marcelin BERTHELOT! quel prestige parallèle on pourrait établir entre ces deux grands chimistes!

Si BALARD connut la gloire, il connut aussi de douloureuses épreuves. Vers la fin de sa vie frappé dans ses affections les plus chères il perdit ses enfants et sa femme. La funeste guerre de 1870 avait usé définitivement son âme et sa santé. Il s'éteignit quelques années après le 30 mars 1876.

Le Comité des « Journées Médicales » et la ville de Montpellier ont voulu que l'immortelle découverte de l'adolescent montpelliérain fut gravée sur le marbre afin que le souvenir en demeurât vivant parmi nos élèves.

Depuis le xv^e siècle de nombreux étudiants se sont succédé dans ces murs. Beaucoup d'autres viendront encore demander à notre vieille Université les leçons de ses maîtres. Parmi ces jeunes esprits, combien auront, à 24 ans, l'intelligence assez vive, la réalisation assez prompte pour atteindre à l'apogée de leur art, dès leur premier essai. Bien peu sans doute! Mais chaque siècle ne produirait-il qu'un homme exceptionnellement doué, la ville de Montpellier et son Université auraient le droit d'être fières en constatant l'harmonieuse évolution de leur École expérimentale.

DISCOURS

de M. le Doyen GODECHOT

MESSIEURS,

Mes premières paroles seront tout d'abord pour adresser mes plus vifs remerciements au « Comité des Journées médicales de Montpellier » pour la délicate pensée qu'il a eue d'associer la Faculté des Sciences de Montpellier à l'hommage rendu aujourd'hui à l'un de ses anciens maîtres, l'illustre professeur BALARD, dont la gloire immortelle rejaillira toujours sur elle et dont les géniales découvertes, si fécondes en résultats, le classeront éternellement parmi les grands bienfaiteurs de l'humanité.

M. le Professeur Faucon vient de vous entretenir de BALARD montpelliérain et M. le Doyen Massol vous parlera dans un instant de la genèse de la plus importante de ses découvertes, celle du Brôme, qui a suffi pour placer, en 1825, ce jeune homme de 24 ans parmi les savants les plus illustres de cette époque. Qu'il me soit permis de rappeler que cette découverte fut exécutée alors que BALARD était un modeste préparateur de chimie, attaché à la chaire du professeur de chimie de la Faculté des Sciences de Montpellier, Anglada, qui eut

le grand mérite de distinguer parmi les jeunes gens qui l'entouraient le futur inventeur du Brôme.

C'est en effet dans une séance du Conseil de la Faculté des Sciences de Montpellier, celle du 6 juillet 1820, qu'est prononcé officiellement pour la première fois le nom de BALARD. Anglada y expose qu'ayant prévu, dès l'hiver précédent, la retraite prochaine de son préparateur, M. Guichard, il avait pris la précaution de faire annoncer par une affiche que bientôt sans doute la place de préparateur de chimie deviendrait vacante et que ceux qui pourraient y prétendre auraient à se présenter chez lui pour qu'il puisse s'assurer de leurs titres à cet emploi. Anglada ajoute qu'il avait invité ensuite tous ceux qui s'étaient inscrits à venir travailler sous ses yeux, dans son laboratoire; mais, que plusieurs n'ayant pas reparu, que quelques autres ont montré peu d'adresse et d'instruction et qu'un seul, BALARD, âgé alors de 18 ans, ayant travaillé en qualité d'élève un an et demi chez M. Laugier et deux ans et demi chez M. Blanc, tous deux pharmaciens de la ville, l'a constamment secondé dans ses travaux et ne s'est pas montré moins recommandable par sa conduite et par son caractère que par son intelligence. Après cet exposé, Anglada déposa sur le bureau la liste des candidats inscrits. La Faculté, après avoir discuté les titres des postulants, nomma au scrutin secret M. BALARD préparateur de chimie.

Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, que parmi toutes les qualités qui font les grands professeurs et les chefs d'école, la plus précieuse est cette connaissance des hommes et des caractères qui leur permet de distinguer parmi les jeunes gens ceux qu'ils doivent appeler à leurs côtés pour les initier à la recherche et les rendre un jour aptes à leur succéder. Quelle reconnaissance en effet ne devons-nous pas à Anglada de nous avoir donné BALARD. Anglada se doutait-il alors qu'il venait de s'adjoindre comme collaborateur un jeune homme dont le nom allait devenir célèbre à travers le monde six ans après? On ne peut le penser; constatons seulement qu'en cette occasion il fut heureusement bien inspiré car on peut se demander si BALARD aurait découvert le Brôme s'il n'avait occupé tout d'abord ces modestes fonctions de préparateur.

Ceux qui comme nous pratiquent la vie journalière du laboratoire, qui savent toutes les difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'on entreprend de défricher les champs de l'inconnu, ceux qui collaborent constamment avec leurs jeunes élèves aux idées souvent audacieuses mais que la longue pratique et l'expérience du professeur polarisent vers des résultats positifs et féconds, ceux-là seront certainement les premiers pour associer, sans diminuer en rien le génie de BALARD, le chimiste Anglada à la découverte du Brôme. Pour illustrer cette pensée, je ne peux mieux faire que de vous citer, cette phrase de J.-B. Dumas, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, prononcée par lui lors de l'éloge qu'il fit de BALARD dans la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences le 10 mars 1879:

« Rien ne manquait à la gloire de BALARD; pas même la double satisfaction d'avoir rempli un devoir en offrant loyalement à son maître Anglada de partager cette gloire (d'avoir découvert le Brôme) et d'avoir trouvé en lui un cœur assez noble pour la laisser toute entière à celui qui l'avait méritée! »

J'ajouterai qu'Anglada eut l'honneur en outre de ne pas laisser répandre auprès de ses contemporains que c'était lui qui aurait donné le nom de Brôme à la nouvelle substance. N'écrivait-il pas en effet le 17 octobre 1826 la lettre suivante aux rédacteurs des *Annales de Chimie et de Physique*, Gay-Lussac et Arago :

« MESSIEURS,

» En parcourant le mémoire de M. BALARD que vous avez inséré dans le dernier cahier de vos *Annales*, je n'ai pas été peu surpris d'apprendre que c'est moi qui avais donné le nom de Brôme à la nouvelle substance à laquelle ce mémoire est consacré. Cette assertion est évidemment une inexactitude dont une distraction de l'éditeur aura été cause, pendant le voyage que vous avez fait tous les deux dans les départements. Il m'importe qu'elle soit relevée, et je vous en fais expressément la demande. Cette rectification se fera d'abord dans l'intérêt de la vérité. L'on sait en effet que la substance dont il s'agit était sortie de mon laboratoire et avait été présentée à l'Académie avec le nom de *muride* que j'avais cru devoir proposer.

» Je ne me serais pas exposé en second lieu, à me trouver moi-même en contradiction avec les principes de nomenclature que je professe habituellement. Je ne suis pas grand partisan, je dois le dire, des noms fondés sur des propriétés. Ceux de titane, urane, tellure, adoptés par Klaproth, de sélénium employé par Berzélius, ne reposent pas sur ce principe, et resteront à cause de cela constamment irréprochables. Les dénominations de baryte, de barium déposeront longtemps contre les inconvénients de cette méthode. Je n'ai balancé, quelques instants, pour dénommer la nouvelle substance, que parce que j'étais tenté de lui attacher un nom déduit de sa couleur, afin que même cette analogie artificielle rapprochât ce singulier corps du chlore et de l'iode avec lesquels il offre tant de liens de parenté.

» Le nom de brôme sera-t-il sans inconvénient pour un corps dont l'odeur ressemble si fort à celle du chlore? Mais il ne doit être ici nullement question de faire prévaloir tel nom ou tel autre. Personne n'est plus porté que moi à la déférence pour les suffrages qu'a obtenus le nom substitué à celui que j'avais proposé. Il ne s'agit que de rétablir un fait; c'est le but de cette note à laquelle vous m'obligeriez de vouloir bien accorder une place dans le prochain cahier des *Annales*.

ANGLADA. »

Messieurs, lorsque, dans son célèbre Mémoire de 1826, paru dans ces *Annales*, Balard fit connaître la découverte de ce nouvel élément,

le jeune savant se doutait-il de l'importance que prendraient plus tard ce produit et ses dérivés? Il est infiniment probable que cette découverte ne fut regardée par lui et par ses contemporains que comme un fait capital du point de vue scientifique et qu'ils étaient loin de se douter que ce nouveau corps serait aussi recherché par les peuples civilisés par suite des multiples applications qu'on en a faites peu à peu.

On a reproché depuis longtemps aux savants de ne pas assez souvent se préoccuper des applications directes de leurs découvertes et de ne pas orienter toujours celles-ci vers un but pratique. En un mot, il a toujours existé une certaine tendance à encourager les chercheurs à négliger les travaux de science pure pour s'occuper uniquement de questions techniques. On ne saurait sans danger, adopter cette conception. Qu'il me soit permis de vous citer une partie d'un discours que prononçait il y a déjà longtemps notre grand Pasteur, devant ses Etudiants de la Faculté des Sciences de Lille.

« Sans la théorie, disait Pasteur, la pratique n'est que la routine donnée par l'habitude. La théorie seule peut faire surgir et développer l'esprit d'invention. Il ne faut point partager l'opinion de ces esprits étroits qui dédaignent tout ce qui dans les sciences n'a pas une application immédiate. Vous connaissez le mot charmant de Franklin. Il assistait à la première démonstration d'une découverte purement scientifique. Et l'on demande autour de lui: Mais à quoi cela sert-il? Franklin répondit: A quoi sert l'enfant qui vient de naître? De même la découverte théorique n'a pour elle que le mérite de l'existence. Elle éveille l'espoir et c'est tout. Mais laissez-la cultiver, laissez-la grandir et vous verrez ce qu'elle deviendra ».

L'exemple de la découverte du brôme illustre, comme tant d'autres du reste, la pensée de Pasteur.

Messieurs, vous savez, en effet, l'importance de la consommation du brôme dans le monde. En 1913, elle s'élevait déjà à 1.500 tonnes pour la plus grande partie employées à la fabrication des bromures et des matières colorantes; ces 1.500 tonnes annuelles représentent aujourd'hui une valeur d'environ 60 millions de francs.

Rappelons que pendant la dernière guerre, le brôme fut hélas recherché non plus seulement pour des buts humanitaires mais aussi pour faire des combinaisons organiques bromées utilisées par les belligérants comme gaz lacrymogènes; nous dûmes rechercher de nouvelles sources de brôme et nous eûmes la bonne fortune de rencontrer à 600 kilomètres au Sud de Tunis un lac souterrain dont les eaux étaient assez riches en bromures. Etablie et exploitée avec le concours du Service des Travaux Publics de la Régence, l'usine de Zarsis fut mise en marche vers mars-avril 1916 et produisit au total 850 tonnes de brôme qui permirent au Service du Matériel de Chirurgie de guerre, de faire face à ses propres fabrications de gaz asphyxiants et encore de ravitailler les alliés à un prix dix fois moindre que celui du brôme importé des Etats-Unis.

Mais revenons à Balard que nous avons vu installé préparateur de chimie en 1820; il occupera ces fonctions pendant 14 ans avant de devenir professeur. C'est, en effet, dans sa séance du 1^{er} octobre 1834 que le Conseil de la Faculté des Sciences de Montpellier, réuni pour examiner les candidatures à la chaire de chimie laissée vacante par suite du décès d'Anglada, désigne Balard en première ligne et à l'unanimité au choix de M. le Ministre.

Que de chemin parcouru depuis quatorze ans! Balard est docteur ès Sciences; il est suppléant d'Anglada depuis le décès de ce dernier; il est en outre Professeur adjoint depuis 1829 à l'Ecole de Pharmacie, mais, et surtout, son nom s'est répandu à travers le monde; sa découverte du brome l'a rendu illustre. La Société Royale de Londres lui a décerné en 1830 une des deux médailles d'or que le roi d'Angleterre avait mises à sa disposition. Aussi tout le monde savant applaudira à sa nomination officielle de professeur de chimie à l'âge de 32 ans. J'ai retrouvé dans nos Archives le procès-verbal de son installation qui eut lieu le 1^{er} novembre 1834 en présence de Gergonne, Recteur, Dunal, Doyen, Provincial, Marcel de Serres, et Lenthéric professeurs.

Pendant six années, Balard restera à Montpellier continuant ses travaux et y donnant un brillant enseignement. Mais, déjà à cette époque la capitale attirait les savants et nous voyons Balard quitter sa ville natale en 1840 pour la Sorbonne et le Collège de France et l'Institut. Pendant 36 ans, il y fut un des maîtres incontestés de l'époque, attirant autour de lui un grand nombre de chercheurs et d'étudiants conquis, comme dit M. Dumas, par la chaleur, l'abondance, la justesse de cet enseignement nourri, vivant, spirituel et sympathique. J'en ai eu les échos de la bouche de mon maître, le regretté professeur Jungfleisch qui, lorsque j'avais l'honneur de faire mes premières armes de chimiste à ses côtés, me citait maintes anecdotes et maints conseils qu'il avait lui-même recueillis en suivant les cours de Balard et en fréquentant son laboratoire du Collège de France.

La Faculté des Sciences de Montpellier, en perdant Balard, eut la seule consolation de voir arriver pour lui succéder un jeune homme de 25 ans, Gerhardt, qui sur les instances de Thénard et Dumas, avait été chargé du cours de chimie de notre Faculté.

Mais le nom de Gerhardt lui aussi allait se répandre rapidement dans le monde savant; novateur hardi, Gerhardt fonde la base de la chimie organique moderne en créant l'homologie, la fonction chimique et la fameuse théorie des types chimiques dont le développement naturel le conduit à ce merveilleux système des valences qui, depuis plus de 70 ans, guide les chimistes dans la voie de leurs découvertes. N'oublions pas que Gerhardt datera ses plus beaux mémoires de Montpellier pendant les sept années qu'il y passât pour aller ensuite mourir à 40 ans à Strasbourg.

A Gerhardt succède Chancel, l'homme des acétones et le père de l'alcool propylique, à une époque où la découverte d'un alcool nouveau

faisait presque autant sensation que la découverte d'un nouvel élément.

Et, enfin, lorsque Chancel quitte la Faculté pour le Rectorat, la chaire de chimie est occupée peu après par M. de Forcrand qui, pendant 39 ans, l'illustrera de son enseignement si clair et de ses belles recherches de thermochimie et dont la modestie souffrirait certainement si j'insistais aujourd'hui sur leur portée. Qu'il me soit simplement permis de lui adresser, au moment même où il se sépare de nous, atteint par la retraite, nos vifs sentiments de sympathie et d'affectueuse admiration.

Pour terminer, Messieurs, soulignons ce fait frappant de voir cette chaire de chimie de notre Faculté occupée pendant un siècle successivement par quatre grands savants : Balard, Gerhardt, Chancel, De Forcrand, tous désintéressés, travaillant uniquement pour le développement de cette belle science chimique, apportant chacun, dans des voies différentes, des résultats féconds.

Honorons-les ; suivons leurs exemples, maintenons dans nos amphithéâtres et dans nos laboratoires le culte de la recherche et l'amour de la science, et, ce faisant, nous servirons à la fois et notre pays, toujours à l'avant-garde des idées et qui, peu à peu a pris conscience des services que les savants lui rendent, et notre vieille Université multiséculaire dont le passé, comme vous venez de le voir, n'est pas sans gloire.

DISCOURS

de M. le Doyen MASSOL

MESSIEURS,

Antoine-Jérôme BALARD, l'auteur de la découverte du Brôme, fit ses études dans notre École de Pharmacie et plus tard y enseigna la physique ; c'est pour cette raison que le Doyen, titulaire de la chaire de physique, a été invité à prendre la parole dans cette cérémonie.

Né à Montpellier, d'une famille de modestes vigneron, BALARD ayant terminé ses études secondaires dans notre Lycée, s'inscrivit comme élève stagiaire dans l'officine de Laugier, pharmacien, rue Argenterie, non loin de la maison où il était né.

A cette époque le stage en pharmacie avait une durée de six années. L'industrie pharmaceutique n'existait pas encore, le maître apothicaire achetait les matières premières, les drogues, qu'il transformait en médicaments dans son laboratoire, suivant les prescriptions du Codex medicamentarius.

Rédigé en latin, le Codex était un volumineux recueil de recettes officinales indiquant minutieusement les précautions à prendre pour préparer les médicaments, le *modus operandi*, et faisant connaître

ensuite les caractères et propriétés que ces derniers devaient présenter pour être mis en vente.

Le laboratoire annexé à l'officine jouait donc un rôle important dans l'éducation du jeune apprenti, surtout lorsque celui-ci avait, comme le jeune BALARD, des aptitudes spéciales pour la Chimie.

Écoutez cette appréciation du célèbre chimiste J.-B. Dumas, dans son éloge de BALARD (1), lu à l'Académie des Sciences le 16 mai 1879 :

« Les opérations de la Pharmacie constituent, on ne le sait point assez, la meilleure des écoles pour un esprit pénétrant et réfléchi. Elles s'exercent sur des productions provenant des minéraux, des plantes ou des animaux. Elles apprennent à observer les résultats de leur action réciproque, à tenir compte des effets de l'air, de la chaleur, et des dissolvants de chacune d'elles, c'est-à-dire à mettre à profit pour la défense de la vie de l'homme, les matières et les forces dont il dispose.

» Ne laissons pas dégénérer cette profession que l'Académie a si souvent associée à ses travaux ; elle opposa pendant de longs siècles les leçons des choses à l'esprit de système, elle dissipa les rêves de l'Alchimie, présida à la naissance de la Chimie moderne et donna l'essor à l'étude des plantes. Les plus humbles de ses laboratoires souvent témoins de méditations solitaires et fécondes sur les lois de la nature, ne perdraient ce privilège qu'aux dépens de la science et du Pays. »

Voilà donc BALARD initié aux opérations du laboratoire, et ses goûts pour la Chimie s'y affirment à tel point, que son maître apothicaire va l'autoriser à remplir les fonctions de préparateur de Chimie à la Faculté des Sciences, auprès du professeur Anglada. Il a fait quatre années de stage (2). Il a dix-huit ans et nous sommes en 1820. Quelques mois plus tard il est nommé préparateur à l'Ecole de Pharmacie où il suivra les leçons d'Étienne Bérard et enfin grâce à ce dernier il va être admis à travailler au laboratoire de la Fabrique de produits chimiques du domaine de la Paille. Cette fabrique alors très florissante avait été fondée par le Parlement du Languedoc, dirigée d'abord par Chaptal, puis par Étienne Bérard.

« C'est ainsi, nous dit Dumas, que le jeune BALARD prenait possession à la fois du sentiment de la méthode scientifique et du manie-
ment des procédés pratiques, se préparant de la sorte à effectuer la découverte qui a immortalisé son nom. »

A peine initié aux opérations du laboratoire, BALARD n'hésite pas à entreprendre des recherches originales.

Il n'y avait pas bien longtemps, en 1811, un chimiste-industriel Courtois avait découvert l'Iode dans les cendres de diverses algues

(1) DUMAS. Eloge de M. Antoine-Jérôme Balard. Firmin-Didot et Cie. Paris, 1879.

(2) Un an et demi chez Langier et deux ans et demi chez Blanc, tous deux pharmaciens à Montpellier.

marines récoltées sur les bords de l'Océan, et cette découverte avait eu un retentissement considérable, parce que Gay Lussac étudiant les propriétés de l'iode avait montré que cet élément devait être classé à côté du chlore, retiré par Scheele du sel marin.

BALARD se propose de rechercher si les plantes qui vivent dans la Méditerranée contiennent de l'iode comme celles qui vivent dans l'Océan; et en effet, il constate que les plantes marines, les polypiers, les mollusques, renferment de l'iode; mais au cours de ces expériences il note un fait intéressant.

Le mémoire qu'il présenta à l'Académie des Sciences et dans lequel il exposa sa découverte et les propriétés du corps nouveau qu'il a isolé, débute par cette phrase:

« J'avais plusieurs fois observé qu'en traitant par la solution aqueuse de chlore la lessive des cendres de fueus qui contiennent de l'iode, après avoir ajouté une solution d'amidon, il se manifestait non seulement une zone bleue dont l'iode faisait partie, mais encore au-dessus d'elle, une zone d'une nuance jaune assez intense. »

« Cette couleur jaune orangée s'était montrée également lorsque j'avais traité de la même manière l'eau-mère de nos salins, et la teinte était d'autant plus foncée que le liquide était lui-même plus concentré. »

» La manifestation de cette nuance s'accompagnait d'une odeur particulière. »

BALARD va chercher à isoler cette matière colorante; les expériences seront longues et difficiles. Il emploiera tout d'abord la distillation, et la rectification des vapeurs rutilantes sur le chlorure de calcium qui retient l'eau. Il obtient ainsi quelques gouttelettes d'une couleur rouge très foncée, très volatiles, très rutilantes; mais le procédé était peu productif: « Je jugeai qu'une opération m'avait réussi quand elle me donnait une goutte de liquide. »

« Des quantités aussi minimes de matières ne se prêtaient guère qu'à des expériences en quelque sorte microscopiques. Je leur dus cependant d'éclaircir les premières conjectures que je fus porté à essayer sur la nature de cette substance, et les recherches que j'ai pu exécuter ensuite plus en grand, sont venues les confirmer. »

« Je fus tenté d'abord de prendre cette matière pour un chlorure d'iode, différent à la vérité des composés de cette nature signalés par les chimistes. C'est en vain que je dirigeai dans ce sens tous mes essais. »

Fort heureusement pour sa mémoire, avant de conclure BALARD voulut s'assurer de la présence des éléments constituants, et n'ayant réussi à caractériser l'iode soit par des réactions chimiques, soit par l'électrolyse, soit par l'action d'une température élevée, il conclura: « Une telle résistance ne put que me suggérer l'idée que j'avais affaire à un corps simple, ou se comportant à la manière d'un corps simple. »

On raconte que quelques années auparavant un fabricant de pro-

duits chimiques avait remis au grand chimiste allemand Liebig une petite quantité de liquide rouge indéterminé, retirée des eaux-mères des salines. Après un examen superficiel Liebig avait conclu à chlorure d'iode. Il reconnut son erreur après la publication de BALARD.

BALARD a donc constaté que la substance rouge et volatile qu'il a isolée n'est pas formée de chlore et d'iode. Il croit y reconnaître un corps simple et il consigne ces premiers résultats dans un pli cacheté qu'il dépose à l'Académie des Sciences de Paris, nous sommes en 1824.

Pour continuer ses recherches BALARD avait besoin de quantités plus grandes de son nouveau produit, et surtout d'un produit pur. Après bien des essais, il s'arrête à une méthode qu'il décrit longuement dans son mémoire et qui a pour point de départ un procédé ingénieux.

Après avoir fait passer dans l'eau-mère des salins un courant de chlore, en proportions convenables et en évitant l'excès, qui diminue le rendement, il ajoute de l'éther, agite vivement et après repos : « l'éther surnage coloré d'un rouge hyacinthe assez beau, tandis que l'eau-mère décolorée, ne présente plus l'odeur vive et irritante du produit. »

BALARD disposant maintenant de quantités suffisantes de la nouvelle substance va pouvoir étudier ses propriétés physiques et chimiques, et ce n'est que deux ans après en 1826 qu'il présentera son mémoire à l'Académie des Sciences et rendra publique sa découverte.

Mais n'oublions pas qu'il est élève en pharmacie, qu'il vient de terminer son stage commencé en 1819 chez Laugier, puis continué chez Blanc, pharmacien à Montpellier, mais il n'a pas l'âge réglementaire, 25 ans, pour être reçu pharmacien. Heureusement il s'est fait déjà remarquer de ses maîtres, et grâce à leur appui, il va obtenir une dispense qui lui permettra de prendre rapidement son diplôme.

Les registres de notre ancienne Ecole spéciale de Pharmacie font connaître que dans la séance du 9 octobre 1825 : « M. le Directeur communique la demande d'admission qui lui a été adressée par M. Antoine Jérôme BALARD, natif de Montpellier, dispensé d'âge par son Excellence le Ministre de l'Intérieur. L'Ecole où le rapport favorable de M. le Directeur, et vu les pièces que le pétitionnaire a fourni à l'appui de sa demande, admet M. BALARD à faire son premier examen, à sa diligence. » — Signé : VIRENQUE, *Directeur*.

BALARD ne perd pas de temps. Admis le 29 octobre, il présente son premier examen deux jours après, le 31 octobre, son deuxième examen, deux jours après, le 2 novembre, et s'inscrit pour l'examen pratique. Le sujet imposé est le Cyanogène. Il se met à l'œuvre, mais ne présentera sa thèse que huit mois après, le 5 juillet 1826. Son mémoire a pour titre : *Essai sur le Cyanogène et quelques-unes de ses combinaisons*. (1)

(1) In-4° de 44 pages. Auguste Ricard, imprimeur à Montpellier.

Admis comme pharmacien de 1^{re} classe, il retire son diplôme le jour même, et appose sa première signature sur les registres de l'Ecole (1).

Aussitôt pharmacien, BALARD qui a mené de front la préparation de ses examens, son travail sur le Cyanogène et ses recherches sur le Brôme, va soumettre sa découverte à l'Académie des Sciences.

Le mémoire a pour titre: « Sur une substance particulière contenue dans l'eau de la mer », par M. BALARD, pharmacien et préparateur à la Faculté des Sciences.

BALARD n'oublie pas son origine pharmaceutique, et la Faculté des Sciences ou il a travaillé avec son maître Anglada.

M. Bérard, qui avait suivi ses travaux avec la plus grande sollicitude, et qui était correspondant de l'Académie, alla à Paris présenter le mémoire et en donner lecture.

L'impression fut considérable. « Je vois encore, dit Dumas (2) avec quel empressement on faisait passer de mains en mains, dans les rangs de nos anciens confrères, le petit tube scellé qui renfermait un échantillon de ce nouveau venu, découvert au fond de la province par un jeune élève en pharmacie, non comme un don bannal du hasard, mais comme un fruit légitime de la méthode scientifique. Ce fut un événement. Une substance élémentaire de plus n'était pourtant pas pour la science une acquisition bien surprenante, lorsqu'elle en comptait déjà plus de soixante, mais celle que M. BALARD faisait connaître se plaçait parmi les plus remarquables, et le temps n'a pas diminué l'intérêt qu'elle inspira dès son apparition.

Le travail de BALARD fut inséré dans le recueil des savants étrangers, et reproduit in-extenso dans les Annales de Chimie et de Physique (3), mais j'ai eu la bonne fortune de retrouver le manuscrit original. Au mois de septembre dernier, tandis que je recherchais dans nos bibliothèques des documents relatifs à la découverte du Brôme, mon ami, M. le Docteur Amans, me dit qu'il avait des papiers de BALARD.

Je n'eus pas de peine à reconnaître parmi eux le manuscrit qui portait le même titre que le mémoire inséré dans les Annales de Physique et de Chimie, mais le nom de BALARD n'y figure pas. Ce manuscrit compte 28 pages, les deux dernières manquent; avec elles a disparu le nom de l'auteur.

En outre le mot Brôme, n'y est pas non plus, et l'on s'explique que ce manuscrit ait pu ainsi être conservé un siècle sans être reconnu.

Sur les conseils de son maître M. Anglada, dont il s'honore d'être

(1) Registres d'admission, n° 1, commencé l'An XII, le 22 brumaire jusqu'au 4 mai 1831, p. 70, n° 272.

(2) DUMAS, *loc. cit.*, p. II.

(3) *Ann. Chim. Phys.* T; 32 P; 337, 1826.

l'élève et dont les sages conseils, dit-il, ont guidé son inexpérience dans le cours de ce travail, exécuté sous ses yeux, BALARD appelle la nouvelle substance *Muride* du latin *Muria*, saumure, en grec *almuris*, *almuridos*. « Ce nom dit-il, est éminemment propre à caractériser son origine, il est euphonique, et il se prête à merveille à la formation des dénominations composées que nécessitent ses combinaisons, et je l'adopte pour la facilité du langage. »

Le travail présenté par M. BALARD à l'Académie des Sciences est une étude physique et chimique complète du nouveau corps simple il comprend treize parties dont je vais donner l'énumération d'après l'original, pour bien montrer son importance.

1. Histoire de ces recherches.
 2. De la dénomination de la substance rouge retirée de l'eau-mère des salins après l'action du chlore.
 3. De l'extraction du Muride.
 4. De quelques-unes des propriétés du Muride et notamment de ses propriétés physique.
 5. De l'acide hydromuridique.
 6. Des hydro-muridates et des muridures métalliques.
 7. De l'action du Muride sur les oxydes métalliques.
 8. De l'acide muridique et de ses combinaisons.
 9. De la combinaison du muride avec le chlore et l'iode.
 10. De l'action du Muride sur le phosphore, le soufre et le carbone.
 11. De l'action du Muride sur quelques substances organiques.
- Il manque deux feuillets au manuscrit, d'après le texte des *Annales*, il y avait encore deux parties:
12. De l'histoire naturelle du Muride.
 13. Conclusions.

J'ajoute tout de suite que, dans le rapport sur le mémoire de M. BALARD, lu à l'Académie des Sciences le 14 août 1826, par Gay Lussac, le célèbre physicien et chimiste dit (1): « M. BALARD avait donné à la nouvelle substance le nom de Muride, mais plusieurs objections pouvant être faites contre cette dénomination, nous l'avons remplacée, avec le consentement de l'auteur, par celle de Brôme, bromos, mauvaise odeur. »

BALARD avait donc fait une étude complète de la nouvelle substance, deux années au moins ont été consacrées à cette étude, mais le résultat le plus intéressant, et qui est tout à sa gloire, c'est qu'après avoir isolé et caractérisé un nouveau corps simple, il a indiqué sa place parmi les autres corps simples déjà connus.

Voici quelques extraits de ses conclusions:

(1) *Ann. Chim. Phys.*, t. XXXII, p. 382, 1826.

« Une substance qui dans son état d'isolement résiste aussi efficacement que le fait le Muride à toutes les tentatives de décomposition, ..., qui enfin se rattache au chlore et à l'iode, semble par cela même avoir les mêmes droits à être considérée comme un corps simple. »... « C'est manifestement entre le chlore et l'iode qu'il viendrait s'interposer. »... Ce n'est pas sans intérêt qu'on verrait ainsi deux substances aussi rapprochées que le sont le chlore et l'iode, d'admettre entre elles une substance nouvelle, comme pour lier, par des connexions encore plus étroites un groupe d'*agens* dont les airs de famille sont déjà si remarquables. »... « Un tel rapprochement de propriétés et d'aptitudes chimiques entre ces trois corps simples acquerrait encore plus d'importance par la considération de leur origine commune. »

La découverte du Brôme, mais surtout les rapprochements que fait BALARD avec le chlore et l'iode, eurent une portée considérable, et une influence marquée sur l'évolution de la chimie.

Je cite textuellement l'appréciation du grand chimiste Dumas (1):

« A un demi-siècle de distance (nous pouvons dire aujourd'hui à un siècle de distance) celui qui relit le mémoire de M. BALARD demeure frappé, comme on le fut alors, de la justesse d'esprit dont l'auteur y faisait preuve et de la finesse des raisonnements qui l'avaient conduit à conclure qu'il avait entre les mains un corps simple, même avant de l'avoir isolé et vu.

» S'il le compare ensuite constamment au chlore et à l'iode n'est-ce pas là précisément le côté pénétrant de sa découverte et ce qui lui donne son importance. Ceux qui par leurs critiques cherchaient à diminuer le jeune inventeur étaient des myopes, ils ne voyaient pas éclore une chimie de l'avenir.

» La découverte du Brôme constitue le point de partage entre deux époques de la chimie. Avant qu'il eut été signalé, les éléments étaient considérés comme indépendants les uns les autres; c'est surtout depuis qu'il est connu, qu'on a vu, sans incertitude qu'ils se rangeaient par familles naturelles, et que, lorsque celles-ci étaient incomplètes encore, on pouvait, non seulement prévoir la découverte de l'élément ignoré, dont la place restait inoccupée, mais en prédire toutes les qualités.

» M. BALARD a constitué la première des familles naturelles de la chimie, il a fait pressentir ainsi au philosophe une origine commune à ces trois substances et l'a mis ainsi en face du grand problème de la constitution de la matière et de la conception même du monde physique. »

« Par cette mémorable découverte, le nom de M. BALARD, encore élève en pharmacie, et à peine âgé de 24 ans se trouvait tout d'un coup et pour toujours associé à ceux de Scheele et de Gay Lussac,

(1) DUMAS, *loc. cit.*, p. 14 et 15.

c'est-à-dire à ceux des deux plus grands chimistes, de deux des maîtres les plus réputés. »

L'Académie des Sciences a consacré la découverte du Brome, les Académies étrangères confèrent à BALARD le titre de membre correspondant, la Société Royale de Londres lui décerne une de ses grandes médailles; BALARD se préoccupe d'ouvrir une officine.

Sa marraine Mme Vincent a acheté la maison contigüe à celle qu'elle habite, BALARD l'aménage pour son nouvel usage, et l'on voit encore sur la porte d'entrée, rue de la Charrue, une grille en fer avec les initiales J. B.

BALARD y exercera la pharmacie jusqu'au jour où appelé à Paris, il la cèdera à Lutrand. Je me rappelle avoir vu à mes débuts dans la carrière pharmaceutique, dans la rue de l'Argenterie, la Pharmacie BALARD, Lutrand successeur.

Cette pharmacie a disparu; vendue par Lutrand à Rabaud, celui-ci la revendit à M. Gachon qui a transporté la boiserie et le matériel à Marsillargues près Lunel.

La notoriété scientifique de BALARD le désignait tout naturellement pour participer à l'enseignement des sciences. Tout d'abord il fut nommé professeur de chimie au Lycée, puis professeur-adjoint à l'Ecole de Pharmacie en 1829 et enfin professeur de chimie à la Faculté des Sciences en 1834.

C'est dans la séance du 23 juillet 1829, trois ans seulement après qu'il avait été reçu pharmacien que BALARD fut nommé professeur-adjoint à l'Ecole de Pharmacie. Trois concurrents étaient en présence, BALARD réunit tous les suffrages.

Son installation n'eut lieu que le 15 janvier suivant. (1) « En présence des trois professeurs titulaires Pouzin, Gay et Bérard, le Directeur Virenque lut l'ordonnance du Roi qui nommait M. BALARD. Ce dernier prêta ensuite le serment réglementaire, le Directeur lui donna l'accolade, et cet exemple fut suivi par tous les membres présents. »

A partir de ce jour BALARD siège aux examens, et assiste aux réunions de l'Ecole. Il ne devient professeur titulaire qu'en 1837, une chaire nouvelle fut créée pour lui, et il inaugura dans l'Ecole l'enseignement de la physique.

Il avait été préparé à cet enseignement par son maître Bérard, qui, professeur de chimie était aussi un physicien habile. Bérard a publié entre autres un mémoire sur les propriétés physiques et chimiques des divers rayons qui composent la lumière solaire (2) et un autre mémoire sur les propriétés des différentes espèces de rayons qu'on peut séparer au moyen du prisme de la lumière solaire. (3) Il conclut

(1) *Registre des Séances de l'Ecole spéciale de Pharmacie*, n° 3 p. 115.

(2) *Annales de Chimie*, t. 85, p. 309, 1813.

(3) *ARCUEIL*, Mém. III, p. 1, 1817.

de ces expériences que le maximum de faculté calorifique est à l'extrême rouge, tandis que le maximum de faculté chimique est à l'extrémité violette.

Qu'il enseignât la physique ou la chimie, BALARD fut un professeur remarquable doué d'une incomparable facilité d'élocution. « Dès qu'il abordait son sujet, dit Dumas, l'auditoire était conquis par la chaleur, l'abondance, la justesse de cet enseignement nourri, vivant, spirituel et sympathique. »

Paris nous l'enleva, il fut appelé en 1841 à suppléer Thénard dans son cours de chimie à la Sorbonne, c'est à Paris que se continue la belle carrière de notre illustre compatriote.

Je dois cependant rappeler qu'il poursuivit encore pendant longtemps ses recherches sur les eaux-mères de nos marais salants; il avait conçu la pensée d'en retirer la potasse et la soude indispensables à notre agriculture et à notre industrie. Il venait à Montpellier dès qu'il avait un moment de liberté, et je tiens de Mme Sauzet-Claris, fille du pharmacien Lutrand, qu'il faisait ses expériences dans sa maison de la rue de l'Argenterie, ou était son ancienne pharmacie, et où il avait aménagé un laboratoire sur une terrasse donnant sur la rue de la Charrue.

C'est dans ce laboratoire que furent recueillis par Lutrand les quelques livres et les quelques papiers, parmi lesquels se trouvait le mémoire original sur la découverte du Brôme.

L'Ecole de Pharmacie, aujourd'hui Faculté, a conservé la mémoire de ce savant qui lui a appartenu comme élève et comme professeur; et qui devenu Inspecteur général de l'Enseignement, et Membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique n'oublia jamais son ancienne Ecole. Elle a inscrit son nom dans l'amphithéâtre où il a enseigné; son buste a été placé en 1896 devant les travaux pratiques de chimie, dans la cour d'honneur et inauguré en même temps que ceux de Bérard, Gérhardt, et Chancel.

Au nom de la Faculté, je remercie le Comité d'organisation des Journées médicales d'avoir inscrit dans son programme la célébration du centenaire de la découverte du Brôme; et je remercie la Municipalité montpelliéraine qui nous a offert la belle plaque de marbre qui rappellera à jamais que cette grande découverte a été faite dans notre ville, par notre compatriote BALARD.
